



# Modernité sociale et politique de l'œuvre éducative de Freinet (suite)

## L'émulation contre la compétition

Certains ont prétendu que pour Freinet, tout enfant ne devrait être comparé qu'à lui-même. Il n'a jamais dit cela qui serait d'ailleurs illusoire. Spontanément, chaque enfant se compare à ses copains, avec le désir de faire davantage qu'eux (on sait d'ailleurs les dangers que cela peut engendrer dans les bandes incontrôlées).

Freinet utilise ce stimulant de l'émulation en multipliant les occasions pour chacun de « prendre la tête du peloton », en choisissant son terrain et son moment, pour goûter la joie de tracer la route au lieu de toujours suivre. Mais, dans le peloton, aucune hiérarchie n'est déterminée : il est normal que d'autres prennent le relais en tête, en veillant à ce que nul ne soit largué et qu'il garde toujours une chance de prendre la tête sur son terrain.

**Dans ces relais fraternels, chacun se réjouit de la réussite des autres qui dynamise l'ensemble du groupe, avec la certitude que les essouffés ou les moins forts ne seront jamais abandonnés ou humiliés.**

Avec une autre mentalité éducative, le seul moyen de dynamiser les individus est la compétition des notes, des classements et examens. Moyen très relatif, car le jeu se circonscrit entre les meilleurs, les autres se trouvant rapidement hors course. Dans la compétition, seule la fin d'étape compte, celui qui avait mené tout au long sera perdant si la moindre mésaventure lui fait

manquer les derniers mètres. Le seul problème, c'est de vaincre les autres concurrents (y compris, on l'a vu parfois en sport, par des moyens déloyaux). Il est caractéristique que l'on attribue aux gagnants une mentalité de tueurs. Il s'agit, on le voit, d'une autre perspective sociale.

Le comble, c'est que cette pédagogie qui refuse la globalité dans la formation, a la prétention non pas d'apprécier des résultats partiels, mais de hiérarchiser, grâce à des coefficients artificiels, la réussite des individus. Imagine-t-on qu'on puisse définir le meilleur sportif bien qu'il existe des moyens objectifs d'évaluation des performances ? On n'hésite pourtant pas à parler de surdoués, d'élites intellectuelles. Et là, j'ai envie de réagir à la notion d'élitisme républicain qu'un ministre a vantée entre 1984 et 86. Non, l'élitisme n'est pas républicain. Certes, la république a besoin d'élites, mais les élites ne s'instituent pas dans les écoles, même qualifiées de grandes. **Les élites sont les créateurs, les inventeurs, les novateurs, ceux qui refusent les moules du conformisme académique.** L'élitisme ne fabrique pas plus d'élites que l'ordre moral ne produit de la morale. L'élitisme engendre tout au plus une caste de cadres technocratiques interchangeable et nous avons pu voir qu'entre un technocrate de droite et un technocrate de gauche, il n'existe parfois que l'épaisseur d'un bulletin de vote. Ayons le courage de mettre en question ces élites autoproclamées et de pratiquer une éducation qui ne coupera

pas l'élan des jeunes vers un avenir à inventer, où certains se révéleront peut-être les élites généreuses du XXI<sup>e</sup> siècle.

## L'urgence d'une éducation de l'invention

Jetons un regard sur l'aboutissement d'une formation où l'on apprend systématiquement à répondre aux questions posées par l'application de schémas appris. Dans le domaine économique, social, politique, international, nous observons de toutes parts des gens qui se bornent à tenter d'éviter la catastrophe, en se sortant de situations dans lesquelles ils n'auraient jamais dû se laisser mettre. Car **l'important, c'est plus que jamais de savoir inventer les questions avant qu'elles ne vous soient imposées**, souvent trop tard.

Bien entendu, la capacité d'inventer exige certaines habitudes et certaines connaissances, mais il est faux de laisser croire que c'est par l'imitation systématique que l'on se prépare le mieux à imaginer les questions que nul ne s'était encore posées ainsi.

Au moment où certains se questionnent, une fois de plus, sur un minimum culturel de survie, il y aurait intérêt à **ne pas oublier la capacité pour chaque jeune d'inventer sa propre vie et, pourquoi pas, d'inventer avec les autres le monde dans lequel il aura envie de vivre.**

*Michel Barré*

*Intervention au Congrès de l'ICEM  
Valbonne. Août 96*